

République Algérienne démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et
De la recherche scientifique
Université Abderrahmane Mira – Bejaïa



Faculté des Lettres et des Langues
Département de Français
Option : Sciences du Langage

**Étude des graffitis des deux communes
de Bejaïa et de Sidi-Aïch : Analyse socio-
discursive et socio-sémiotique**

Préparé par : RAHMANI Zoulikha

Le jury :

M.LATOUI Farid.....Encadreur

Mme.Samahi. N.....Examinatrice

Mme.Benamsili. S.....Présidente

Année Universitaire : 2019-2020

Remerciements

Je tiens à exprimer mes sentiments de reconnaissance à toutes les personnes qui m'ont aidé et soutenu à tout moment afin de réaliser ce modeste travail.

Il m'y particulièrement agréable d'exprimer mes vifs remerciements à mon encadreur monsieur LATOUI.

Farid, qui a bien voulu superviser ce travail, je lui dois beaucoup pour les encouragements et les conseils, qui m'ont permis de réaliser ce travail dans les meilleurs conditions.

Dédicaces

Je remercie toute ma famille pour son soutien et son affection au cours de mes études.

Je tiens à dédier ce travail à :

À ma chère mère Laldja, à qui je dois tout... rien au monde ne pourrait compenser les efforts et les sacrifices qu'elle a consentis pour mon bien être.

Que dieu la protège.

À mon père M. Arezki, pour son soutien permanent et sa grande patience envers mes choix parfois ambitieux.

À mes deux sœurs Djamila, qui a toujours été à mes cotés et Safiha, qui m'a toujours orienté avec ses conseils.

À mes frères Malek, Nacer, Youcef, Mousoud et Salah pour leurs soutiens durant tout mon cursus qu'il soit moral ou matériel.

À tous ceux qui m'ont apporté de l'aide, de près ou de loin.

Sommaire :

Introduction	5
Chapitre 1 : Analyse socio-discursive	8
1. Définition et historique desgraffitis	1
1.2. Les graffitis entre expression artistique etvandalisme	2
1.3. Sociolinguistique etgraffitis	9
1.4. les graffitis comme signesémiotique.....	15
Chapitre 2 : Analyse socio-sémiotique	20
2.1. Evènements politiques et graffitis.....	21
2.2. Evènements sportifs etgraffitis	24
2.3. Activité publicitaire etgraffitis	27
2.4. Contexte éducatif etgraffitis	29
2.5. Expression identitaire etgraffitis	30
2.6. Etude desquestionnaires.....	36
2.7. Etude del'entretien	38
Conclusion général.....	39

Introduction

1. présentation du sujet

Un phénomène urbain à la vue de tous qui se présente sous forme d'œuvre d'art à contempler et à apprécier, le graffiti¹ diffuse des messages visuellement, qu'il s'agisse de peinture à la bombe aérosol de gribouillages, des grattages par des graffiteurs et des tagueurs qui se réapproprient des endroits publics, des murs et des panneaux publicitaires.

Même si le graffiti est un sujet polémique généralement relié au vandalisme, cela n'empêche pas de le considérer comme un moyen d'expression artistique illimité, utilisé anonymement par des jeunes, dans la plupart ont des goûts divers et qui adoptent, parfois des styles d'écritures incompréhensibles.

Ce mouvement codifié et extrêmement précis, nous a poussé à faire une étude socio-sémiotique et socio-discursive qui consistent à montrer et décrire les caractéristiques linguistiques et sociales et aussi porter une vue sémiotique sur l'ensemble des graffitis recueillis dans la commune de Bejaia et de Sidi Aich ; une comparaison approfondie au niveau des deux communes différentes dans le sens ou chaque coté a son aspect et une manière particulière d'expression.

2. Problématique

Cette recherche socio-sémiotique et socio-discursive des graffitis constitue une analyse d'un mouvement parfois de revendication et de dénonciation politiques et culturels qui est présenté comme une manière de communication non verbale et qui dans cette étude se base au niveau des deux communes (Bejaïa et Sidi Aicha).

Voilà pourquoi des diverses questions que nous formulons afin de mieux cerner ce phénomène dans ses différentes manifestations par rapport aux deux villes de Bejaia et de Sidi-Aich :

1-Quelles sont les domaines traités et les caractéristiques des graffitis recueillis au niveau des deux communes?

2-Les citoyens arrivent- ils à se familiariser avec cette pratique langagière dans la société et quelle sont leurs appréciations concernant cet art urbain?

¹ Le mot italien *graffiti* dérive du latin *graphium*(éraflure) qui tire son étymologie du grec *graphein*(γράφειν) qui signifie indifféremment écrire, dessiner ou peindre. <http://tag-et-graffiti.e-monsite.com/pages/definition-du-mot-graffiti.html>

Introduction

3-Quelle est la langue la plus utilisée et les couleurs les plus employées dans la pratique de cette méthode d'expression artistique?

3. hypothèses

Dans le but de répondre aux questions posées, nous avons formulé plusieurs hypothèses qui par la suite seront affirmer ou rejeter :

-Les graffitis se trouveraient non seulement dans la ville de Bejaïa et de Sidi-Aich mais aussi dans d'autres espaces, où leurs évolutions modernes touchent des cotés sociales et portent des messages politiques, culturelles et même sportifs.

-Certains individus apprécieraient cette pratique urbaine tandis que d'autres le trouveraient comme un acte de vandalisme inutile.

-Cette pratique utiliserait souvent des moyens sémiologiques tels que les symboles et les couleurs qui font allusion à l'origine des graffiteurs, ainsi que des tags en différentes langues pratiquées par la plupart des citoyens au niveau de la ville de Bejaïa et de Sidi-Aich.

4. Méthodologie et corpus

Dans ce travail de recherche et d'analyse, nous allons tenter d'abord d'expliquer le phénomène des graffitis et des tags et souligner quelque définition importante pour la compréhension du sujet traité et afin de clarifier les points essentiels.

Ensuite, démontrer plusieurs graffitis qui vont être analysés à la fois durant notre étude et aussi les mettre en disposition à des citoyens qui vont recevoir un questionnaire munie des illustrations de différents graffitis afin de savoir leurs avis personnels et leurs regards sur se type de pratique observable associé à la civilisation urbaine.

Nous allons aussi faire une enquête sociolinguistique sur les origines des écrits et des dessins réalisés et savoir le sens caché derrière chaque illustration aussi comparer les réalisations de ces œuvres d'art populaires à Sidi-Aich par rapport à la commune de Bejaïa.

Nous tenons aussi à interviewer l'un des graffiteurs pour dégager leurs source d'inspiration ainsi que d'assurer la compréhension des significations de se discours écrit et détourné d'imagination.

Introduction

5. Motivation et choix du sujet

Ce qui attire notre attention en premier lieu dans cette recherche c'est d'évaluer et mettre en balance les créations des graffitis dans les deux lieux qui sont la commune de Bejaia et Sidi-Aich, ainsi arriver à avoir une comparaison par rapport à des graffitis qui dégagent d'une allure indirecte la manière d'une pensée pour toute une communauté ; d'un coté cerner les déférences et d'un autre angle montrer les ressemblances.

Dans le cadre de cette recherche socio-sémiotique des graffitis à la ville de Bejaïa et à Sidi-Aich, l'ensemble des significations cachées de sujet vont être clarifiées par un enchaînement explicatif exploré.

Chapitre 1 :
Analyse socio-discursive
des graffitis

1. Définition et historique des graffitis

1.1.1. Définition des graffitis.

D'un point de vue étymologique le graffiti est dérivé du verbe latin "graphare" c'est-à-dire "enregistrer" ou "écrire"

Selon une autre source: « *Le mot italien graffiti dérive du latin graphium (éraflure) qui tire son étymologie du grec graphein qui signifie indifféremment écrire, dessiner ou peindre.* »¹

Son origine remonte à la Rome antique où nous pouvons détecter des inscriptions dans des ruines datées à cette époque de la renaissance où le mot graffiti dérivait du terme sgraffito qui désignait le griffage des façades.

Mais l'étude étymologique de ce terme n'est pas suffisante pour comprendre la nature de cet art urbain dans ces différentes manifestations, puisque la signification va au-delà de matérielles, elle se réside dans la profondeur psychologique des œuvres et des supports sur lesquels se trouvent les réalisations. En effet, les graffitis représentent une ressource d'appui et un témoignage écrit pour les chercheurs tels que les archéologues et les paléographes qui travaillent dans des monuments antiques et qui découvrent les populations d'autrefois ; par contre :

*« Aujourd'hui, il est généralement admis d'appeler graffiti tout dessin et toute inscription non officiels se trouvant sur une surface, architecturale ou autre, dont la fonction principale se distingue de celle des supports habituellement employés pour le dessin et l'écriture. Le plus souvent, ce sont des surfaces fixes et verticales. »*²

ainsi ce phénomène langagier est développé dans les milieux publics où il est certainement lié à la culture et à la vie quotidienne des graffiteurs.

1.1.2. Histoire des graffitis.

Le graffiti existe depuis l'apparition de l'homme, puisque c'est à la préhistoire que ce dernier utilise cette pratique qui sert à sculpter des motifs d'animaux ou des signes qui visent les civilisations humaines d'autrefois sur les murs des grottes. En effet, de cette manière ils

¹ <http://ww2.ac-poitiers.fr/dsden16-pedagogie/sites/dsden16-pedagogie/IMG/pdf/graffiti.pdf>

² <https://www.universalis.fr/encyclopedie/graffiti/>

inventèrent la technique du pochoir et de bombe aérosol par l'utilisation des pierres et os creux afin de souffler des pigments, cela explique le besoin de l'homme primitifs d'exprimer sa conception magique de l'existence par des peintures et gravures rupestres qui tracent son passage et prouvent son existence.

Ces dessins racontent des modes de vie, des croyances religieuses ou généralement des centres d'intérêts au fil des siècles cela fait à laisser une trace distincte ; d'ailleurs, comme on peut encore le voir jusqu'à présent dans le centre historique de Rome, des réalisations qui remontent au néolithique.

Ainsi à la renaissance l'homme dépeint des phénomènes naturels dans des façades et des cours des bâtiments en utilisant des roches afin de leur donner un effet plus réaliste.

De nos jours, de nouvelles formes sont apparues dans les banlieues de nos métropoles les graffiteurs sont devenus plus astucieux à décrire le milieu environnant par des réalisations sous forme géométrique presque abstraites et des silhouettes stylisées, plus particulièrement l'utilisation de l'écriture ce qui a produit des images plus concises puisqu'elles véhiculent des informations.

En 1960, l'influence de la musique hip-hop a apporté son effet sur les graffitis peints à New-York qui était le premier milieu urbain de l'apparition de cette pratique par un jeune grec qui travaillait comme messenger et qui a signé dans plusieurs endroits TAKI183, ce jeune a été interviewé par la suite par le New-York Time en 1971 puisqu'il est devenu célèbre et imité par des jeunes qui essayaient de signer dans les endroits les plus difficiles, à tel point que les autorités et les journaux ont dénoncé ce phénomène comme un acte de vandalisme et interdit par la loi.

Cela n'a sûrement pas empêché la réapparition des graffitis dans les autres coins du monde tels que les villes européennes, et attiré des artistes internationaux tels que Keith Haring et Jean Michel Basquiat.

Aujourd'hui, la pratique des graffitis s'y transforme au fil du temps d'un phénomène social des grottes à un langage artistique international.

1.2. Les graffitis entre expression artistique et vandalisme

Bien que le graffiti ait réussi à avoir des admirations par le public cela n'a sûrement pas empêché certains à le considérer comme un acte de vandalisme et une pratique inutile pour la société qui cause une vision esthétique non appropriée à l'espace public puisque tous ceux

qui écrivent et dessinent sur les murs ne sont pas tous des artistes ainsi le débat est toujours ouvert dans le but d'atteindre une détermination sur le sujet.

« Le problème du graffiti, c'est que c'est un acte violent. Il est posé sans que l'on ait demandé quoi que ce soit ; donc c'est une agression vécue par les gens. En raison de ça, toutes les assimilations et amalgames à savoir le tag égal délinquance, le tag égal insécurité. » (Milon A, 1999 : p 36)³

En effet pour certains jeunes qui pratiquant cette art sans permission dans des propriétés publiques ou privés sont souvent considérés comme des criminels par l'autorité dans des villes qui essayent de garder leurs architecture propres et empêchent leurs murs de devenir une toile de peinture.

1.2.1. Techniques des graffitis



ImageA



ImageB

Le mot anglais "Tag" signifie "étiquette", de ce fait il représente la signature d'un nom ou d'un surnom de l'artiste utilisé dans un graffiti ou seul et cela d'une manière calligraphique très travaillé (image A), par ailleurs un graffiti (image B) est la réalisation artistique dans son

³ Cité par NEHAOUA-MOUNA. « Les graffitis à Sétif : approche sociolinguistique ». Mémoire de magistère, univ- de Sétif le 2009 /2010,p44.

ensemble et qui se compose de plusieurs styles qui sont:

- **Handstyle (Tag):** il s'agit de la signature du graffiteur ou de son pseudonyme.
- **Throw-up (Fill-in, Flop):** appelé aussi le **Bubble** qui se caractérise par des lettres sous forme de bulles.
- **3D:** c'est un graffiti en trois dimensions et cela afin de donner un effet d'optique complexe et stylé.
- **Wildstyle :** c'est un style où les lettres utilisées sont fusionnées et entremêlées d'une façon qui est difficile à déchiffrer.
- **Old school :** est issu des premières vagues des graffitis et qui fait référence aux années 1970-1980.
- **Pinceau :** les pinceaux et les rouleaux aussi sont souvent utilisés et cela pour un rendu fascinant des couleurs mélangées.
- **Abstrait :** c'est un style où l'artiste arrive à un stade illimité d'imagination et d'obscurité et cela provoque la disparition des lettres au fond des couleurs dégradées qui remplissent la réalisation artistique.
- **Block:** ce style donne un effet de lourdeur par des lettres sous forme carrées ou rectangulaires mais qui est plutôt lisible et de grande dimension.
- **Réaliste :** c'est une forme de graffiti qui introduit des silhouettes humaines ou animales ou même des paysages et c'est une technique fidèle à la réalité qui ne prend en compte aucune déformation.
- **Cartoon :** c'est des réalisations de personnages imaginaires avec des caractéristiques exagérées et très déformées.
- **Ignorant :** dans ce style basique on remarque une liberté des formes et de technique ainsi les images prennent une allure enfantine très particulière.

Dans cette pratique urbaine les graffiteurs ont tendance à utiliser plusieurs techniques et matériaux afin d'arriver à un meilleur résultat, dont on cite les méthodes les plus classiques qui se focalisent sur des marqueurs et des stylos, la craie et même des peintures aux rouleaux ou aux pinceaux, mais d'une manière plus professionnelle les artistes de street art ont inventés leurs propres techniques qui ont révolutionné le monde de l'art urbain et qui facilitent la tâche afin d'obtenir des œuvres d'art qui laissent les gens émerveillés en apercevant leurs réalisations ainsi parmi les techniques utilisées on trouve :

- La peinture aérosol : qui consiste à utiliser des bombes aérosol ou spray qui jettent des

couleurs par pression et cela fait avec ou sans pochoir

- La peinture à l'aérographe : cette méthode adopte des petits pistolets à peinture qui permettent aux graffiteurs d'exprimer leurs créativité en toute précision soit dans des petites ou grandes surfaces
- La gravure : c'est une technique complexe employée depuis des siècles par des artistes tels que Francisco de Goya et Albrecht Dürer, elle consiste à créer des dessins gravés sur des vitres, plaques métalliques ou même dans des arbres
- Pochoir : c'est une méthode de décoration artistique qui prend comme support des dessins découpés afin de propulser par la suite les couleurs et cela donne une possibilité de produire le motif plusieurs fois
- Sans oublier l'affiche, les stickers (autocollants), les moulages et mosaïque

1.2.2. Les graffitis comme moyen d'expression

La force du graffiti est qu'il englobe à la fois un art et une manière d'expression pure et de revendication dans une ville où les pratiquants sont anonymes et où les murs sont perçus comme un format de communication attrayant et cela en invoquant les causes et les demandes sociales ainsi la ville se transforme en champ d'action naturel pour le graffiteur

Selon un jeune artiste français nommé Zokar: « *La façon dont les choses ont évoluées est amusante, cependant il faut garder à l'esprit que le Street Art porte un message : percutant, de paix ou humoristique, d'insoumission envers la société et parfois même provocateur. Ce n'est pas qu'un morceau de toile que l'on expose ou de mur que l'on exhibe c'est tout une culture qui s'exprime dans cet art !* »⁴

D'ailleurs, dans une société qui ne permet pas une participation équitable à l'expression la revendication morale du graffiti prend place par rapport à la croissance de l'espace public ; de ce fait, le besoin a fait de sorte que le graffiteur entame une conversation dans la société en gardant l'anonymat.

⁴<https://medium.com/artopic-gallery/interview-avec-lartiste-graffeur-zokar-849cdf7b1a0>

1.2.3. Les graffitis comme pratique urbaine

Dans un esprit de revendication muette, des calligraphies ont toujours recouvert les murs de nombreuses villes tout en interpellant le passant qui trouve parfois ces réalisations insignifiantes et indéchiffrables ; de ce fait le milieu social est très important pour le graffiteur qui ne se contente pas seulement de savoir et maîtriser les techniques mais il accorde aussi un grand intérêt à trouver un espace idéologique pour se faire une réputation en essayant de créer une interaction sociale dans des œuvres qui traitent dans leur contenu plusieurs aspects et domaines de la vie effectivement, il ne s'agit pas seulement d'une question d'esthétique et d'embellissement des espaces urbains mais aussi des revendications qui touchent la société. En effet, le graffiti est éminemment urbain et son évolution tient en grande partie à l'environnement dans lequel il est exécuté ainsi qu'en résonance avec le milieu qui fait que l'analyse de street art en tant que système social doit prendre en considération l'espace urbain qui représente l'objet d'étude des graffitis.

1.2.4. Les graffitis dans les villes algériennes

Selon Bulot :

« La ville est l'expression spatiale d'une complexité sociale, qui ne peut se comprendre que comme processus, comme une entité construite en permanence dont on ne peut approcher la spécificité si on la considère comme une donnée acquise » (Bulot, 1999 : p.41).

Ainsi cet organisme vivant construit représente une donnée de recherche complexe (facteurs historique, socioculturelles, linguistique, discursive et démographique) de ce fait, la ville est perçue différemment par ses acteurs et usagers à travers les actes de la société et les pratiques langagières effectives, évidemment cela ne rend pas la ville juste un objet de recherche et d'étude puisque la ville en elle-même est un terrain d'expérimentation.

De ce fait, Thierry BULOT vulgarise la signification de la ville ; car d'après lui :

*« La ville est à la fois un espace commun, un espace unifiant mais aussi un espace de ségrégation, de relégation et des parlures et des populations ; un espace où rejeter les discriminations passe par la construction –notamment par les mots- d'une identité positive, active, et légitime. La ville est au final ce qui produit certes de la diversité sociolinguistique, et, partant, des identités multiples mais plus encore la dynamique permettant de les concevoir.»*⁵

⁵ Thierry BULOT. « Culture urbaine et diversité sociolinguistique : une identité en mouvement entre le local et le global » univ-de Rennes2, p33

Les milieux urbains représentent des espaces où se submergent de différentes cultures et où se mélangent plusieurs langues afin de former de nouvelles sociétés.

Les graffitis en Algérie représentent, en premier lieu un mode d'appropriation et d'identification de l'espace urbain, et en traduisant les discours porteurs de sens qui existent dans ses créations on distingue l'existence d'un ensemble de composantes humaines dans ces pratiques langagières qui nous mène à extraire des inscriptions ethno-sociolinguistiques, sémiologiques et artistiques.

Dans l'intérêt des manifestations du désir du dire et d'exprimer les jeunes algériens essayant de franchir l'interdiction tout en laissant leurs présences et tracent leurs espaces dans la société à travers cette pratique langagière.

Le chercheur Karim OUARAS estime que « ... *La Guerre de libération nationale et la crise de l'été 1962 ont joué un rôle majeur dans l'expansion de cette pratique en Algérie* ». ⁶

Et à partir de nombreuses événements qui sont produites au fil du temps les graffitis algériens continuent à s'adresser à la corruption et surtout à tout ce qui concerne les autorités et les mouvements politiques.

Pendant les événements de la guerre de libération (années 50) qui ont jalonné l'histoire de l'Algérie :

«... Les militants révolutionnaires utilisaient des graffitis comme moyen d'information et de sensibilisation dans les grandes villes du pays. On pouvait y lire « tahyaEldjazairhoura », « vive le FLN », « vive l'ALN ».[...]. Ces graffitis étaient l'œuvre de l'OAS (Organisation armée secrète) qui était opposée à l'indépendance du pays ». ⁷

Sous l'occupation française les jeunes essayent de passer des messages politiques en faveur de la libération du pays, ainsi le mur recueille des tags qui font allusion à lutter contre le pouvoir français et contre l'idée de la fondation d'une Algérie française.

1.2.3.1. Les graffitis et les tags de Bejaïa

Dans notre étude on se focalisera d'analyser les graffitis qui se trouvent à Bejaïa ainsi, il sera question de considérer cette dernière comme étant une ville « urbaine », un terrain

http://www.sociolinguistique-urbaine.com/IMG/pdf/Culture_urbaine_et_diversite_sociolinguistique.pdf

⁶<https://www.elwatan.com/edition/actualite/graffitis-ce-que-disent-les-murs-dalger-06-10-2015>

⁷Sité par NEHAOUA-MOUNA. « *Les graffitis à Sétif : approche sociolinguistique* ». Mémoire de magistère, univ- de Sétif le 2009 /2010, p34

d'investigation très intéressant dans le domaine de street art qui est présent souvent dans l'espace urbain puisque dans une tel région rebelle, ce phénomènes reste un moyen envisageable de passé d'une manière artistique et moderne des messages visuelles au publique, effectivement une valeur sûre pour les jeunes bougiotes d'affirmer leurs présence et d'exprimer leurs avis librement à la vue detous.

Dans l'intérêt que ces œuvres d'arts soient admirer par tout le monde les jeunes artistes prennent plutôt des espaces visibles tels que les 600 /300 logements,lekhmiss...ect cela n'as surement pas empêché de remarqué quelques tags qui se propagent un peu partout : les façades des battements, les panneaux ... dessiner en markers/ feutres et c'est justement ça qui marque la différence par rapport à d'autres art d'ailleurs selon les artistes l'art urbain est « *un moyen d'expression pour les jeunes qui mettent en application leurs talents, avec les moyens du système* »⁸

Prenons aussitôt un exemple dans un contexte plus actuel et dans l'ambiance des mouvements populaires politiques pour les élections présidentielles, en Algérie la région de la basse-Kabylie ne reste nullement pas indifférente sur le sujet car selon le journal de "LIBERTE"⁹ :

« ... les graffitis réalisés par les activistes du hirak sur les murs et les espaces publics, tant au chef-lieu de wilaya que dans les autres localités. "Nous allons chasser les vautours", "Béjaïa n'est pas à vendre", "Pas de cachir à Béjaïa", "Ulac l'vote ulac" (Pas de vote), "Béjaïa ne votera pas le 12 décembre 2019", ont-ils tagué sur plusieurs murs et façades d'immeubles de la ville des Hammadites ». ¹⁰

Plusieurs tags et graffitis ont été réalisé dans le bute d'influencer le peuple algérien pendant les élections présidentielles et ainsi inciter les gens à ne pas voter et à participerdans les rassemblements situés un peu partout en Algérie et mêmes à l'étrangers.

De ce fait on constatera alors lors de notre analyse que le street art est largement touché par des événements actuels et pourra en effet changer en fonction de déroulement des faits politiques, économiques,culturels...ect

⁸<https://www.vinyculture.com/bejaia-festival-national-des-arts-urbains/>

⁹ Liberté est un quotidien généraliste Algérien en langue française.
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Libert%C3%A9_\(Alg%C3%A9rie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Libert%C3%A9_(Alg%C3%A9rie))

¹⁰<https://www.liberte-algerie.com/actualite/elle-sannonce-dores-et-deja-difficile-a-bejaia-328204>

1.2.3.2. Les graffitis et les tags de Sidi-Aich

Notre deuxième lieu de recherche sera une autre région de la petite Kabylie « Sidi Aich » qui est une commune algérienne située à la wilaya de Bejaïa, cette petite ville distante de 45k à l'ouest de la wilaya.

D'après un article rédigé le 10 /03/2011, plusieurs graffitis ont été effacés et repeints sur les murs qui se trouvent dans des citées et des routes principales de la ville de Sidi Aich à l'occasion de la visite du ministre Algérien de la communication en 2011 et cela par ordre du maire de la ville ainsi que les fonctionnaires de l'administration locale, afin de camoufler toute revendication autonomiste qui s'oppose évidemment au régime.

Dans ce sens, ces graffitis déterminent d'une façon très claire la réalité des sociétés puisque les jeunes s'expriment de leur manière et réalisent des expressions écrites en français, arabe, kabyle et même en anglais c'est-à-dire assurer l'interaction et le passage des messages souvent visés et penchés vers la politique.

Au niveau de l'art et d'expositions artistiques qui manque aux artistes algériens les jeunes font recours aux murs afin de réaliser leurs peintures pas seulement dans le domaine de la politique mais aussi des œuvres qui font appel à la culture berbère, sport, amour, environnement ... et qui prend l'ampleur de plus en plus notamment partout dans la ville de Sidi-Aich et souvent avec des dessins de haut niveau incompréhensible avec un vocabulaire spécifique.

1.3. Sociolinguistique et graffitis

D'après les linguistes la sociolinguistique se diffère d'une situation à une autre par rapport à l'endroit et au contenu analysé d'ailleurs :

« *Faire de la sociolinguistique urbaine et non pas de la sociolinguistique en ville [...]. En reprenant à la sociolinguistique générale son approche [...]. A l'instar de la sociolinguistique générale, la sociolinguistique urbaine procède très souvent par enquête [...]* »¹¹. (Bulot et Veschambre, 2004)

Dans ces quelques lignes, Bulot.T et Veschambre.V distinguaient non seulement entre linguistique et sociolinguistique mais aussi entre sociolinguistique urbaine et

¹¹ Bulot, T. et Veschambre, V. (2004). Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : hétérogénéité des langues et des espaces. Communication au colloque *Espace et société aujourd'hui*, Rennes, 21-22 octobre 2004. <https://www.erudit.org/fr/revues/rum/2005-v36-n1-rum984/011987ar/>

sociolinguistique en général.

La sociolinguistique urbaine représente toutes études concernent la sociologie du langage dans le milieu urbain en particulier, malgré que les recherches sont basé sur la langue mais cette dernière ne se considère pas comme un seul objet d'étude car la sociolinguistique urbaine repose aussi dans ses recherches le contexte socioculturel dont on distingue les représentations et les attitudes qui entourent la langue.

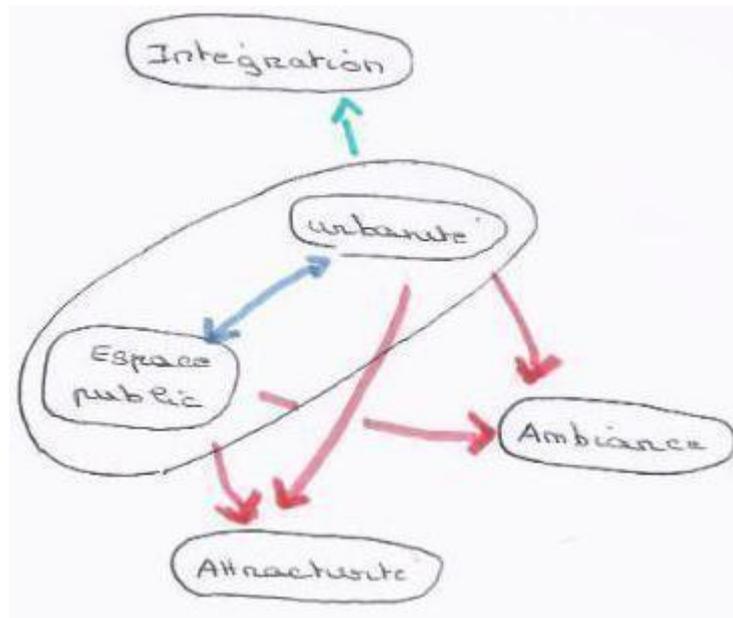
Il existe une large différence entre la sociolinguistique classique et la sociolinguistique urbaine:

« Dans la sociolinguistique « classique », il s'agit d'étudier la covariance langue/société, sans problématiser la ville : l'espace apparaît comme un donné. En sociolinguistique urbaine, on considère que l'espace est un produit social, que la dénomination, la désignation de l'espace concourent à le produire socialement. »¹² (Veschambre, 2004 :1)

La sociolinguistique urbaine prend en considération l'espace où la langue reste un fait mobile produit par la société.

En ce qui concerne les pratiques quotidiennes dans la ville, l'urbanité fait en sorte que les échanges identitaires et culturels soient en harmonie dans un espace où tout individu est différent de l'autre et c'est cela qui assure toutes formes d'interaction.

¹²Veschambre, V. (2004). Une construction interdisciplinaire autour de la mise en mots et de la mémoire de l'habitat populaire. *ESO*.21. 1-3. <https://www.erudit.org/fr/revues/rum/2005-v36-n1-rum984/011987ar/>



(F.BeucireX.Desjardins, 2014)

L'urbanité

D'après Jean Giraudoux¹³ : « Dans un âge où la politesse n'est plus ni innée ni enseignée, le seul éducateur, et combien puissant, reste la dignité du décor urbain, la courtoisie des belles places, l'aménité des routes, le bon ton des monuments, et la vie dans l'agglomération urbaine doit faire naître chez ses habitants ce respect d'autrui et de soi-même qui s'appelle d'ailleurs, à juste titre, l'urbanité. »¹⁴

De ce fait, ce qui entourent la langue dans un milieu urbain représente un champ vaste à analyser au cours des études sociolinguistiques urbaine, fondées effectivement sur un terrain d'étude particulier qui est la « ville » qui est par excellence un lieu de contact de langues c'est-à-dire faire appel aux formes linguistiques qui découlent du plurilinguisme en situation de contact de langue par exemple, les premiers travaux réalisés dans une perspective urbaine, ceux de l'école de Chicago (1892) qui a pris la ville de Chicago comme un terrain de recherche.

La sociolinguistique urbaine dans ses différentes approches se focalise alors sur les changements sociaux imposés par la culture urbaine dominante et les mobilités des langues.

¹³ Ecrivain et diplomate français

¹⁴ Jean Giraudoux, « Discours prononcé le 22 septembre 1941 dans le cadre de la XVe foire-exposition de Marseille » in Jean Giraudoux et le débat sur la ville, 1928-1924, Cahiers Jean Giraudoux n° 22, 1993, p.238 http://www.citego.org/bdf_fiche-document-129_fr.html

1.3.1. Attitudes, représentations sociolinguistiques et graffitis

La notion de représentation est aujourd'hui de plus en plus présente dans les recherches portant sur les langues (normes, caractéristiques et statuts de la langue par rapport à d'autres) et cela fait par deux disciplines qui sont : sciences du langage et sciences cognitives

Ainsi ces attitudes et représentation ont une grande influence sur le comportement linguistique et sur les sentiments des locuteurs face aux langues en effet, chaque individu développe en lui un des attitudes et représentations négatives ou positives dans une situation de communications et il se trouve aussi que d'autre représentation négatives engendrent des attitudes négatives par exemple : la langue française est une langue des colons, langue de l'ennemie.

Une attitude et une représentation peuvent favoriser la variation, le contact des langues, la mort des langues, les emprunts et l'insécurité linguistique qui est considéré comme une quête de légitimité linguistique vécu par un groupe social dominé qui à une perception négative sur les formes linguistique qu'il pratique, en d'autre terme les locuteurs dans une situation d'insécurité linguistique arrivent à distinguer entre la norme hérité et la norme dominante dans le marché linguistique

En Algérie par exemple certaines régions kabyles refusent d'apprendre l'arabe, ils détruisent les affiches écrites en arabe parce qu'ils ont une représentation négative sur cette langue.

On réalisera alors que les attitudes et les représentations ont une emprise sur la norme ces dernières engendrent une pression continue sur le système interne de la langue.

1.3.2. Pratiques socio-langagières et graffitis

Un peuple plurilingue, un drapeau et une langue non reconnue par l'Etat, c'est donc dans un contexte sérieux et très fragile que notre étude se déroulera dans l'analyse des pratiques langagières peinte et écrite à main levé dans les murs de la Kabylie.

La revendication berbère est un exemple révélateur de la communication et les échanges en langue kabyle :

« ... les événements du Printemps noir en Kabylie (2001-2003). Là aussi, les graffitis éclatent à foison, relayant le plus souvent les mots d'ordre des aârouch et les slogans du mouvement citoyen : «Ulacsmah» (pas de pardon), «Pouvoir assassin»... Certains de ces slogans font clairement écho à ceux scandés après l'assassinat de Matoub Lounès, le 25 juin 1988. Ils

étaient le plus souvent assortis du Z berbère, décliné en Tifinagh, symbole par excellence de la revendication identitaire amazighe. On se souvient aussi de ce slogan-graffiti qui avait marqué les esprits : «Vous ne pouvez pas nous tuer, nous sommes déjàmorts».¹⁵

Il s'avère alors que pendant les événements du printemps noir plusieurs graffitis et tags ont été un moyen d'expression pour les kabyles qui réclament par cette pratique leurs droits et leur identité.

Ainsi le street art en général est considéré comme une forme d'affirmation identitaire et un engagement vers une expression libre dans des milieux publics à la vue de tous et qu'on trouve un peu partout, soit sur les murs ou les façades des bâtiments mais plus particulièrement dans des milieux un peu isolés.

Effectivement cette pratique langagière ne se focalise pas seulement sur le domaine de la politique puisque on trouve aussi de multiples tags qui représentent le graffiteur en question ou par exemple le nom de son quartier donc à travers notre recherche on remarquera de différentes sortes de street art qui visent de nombreux domaines de la vie que ce soit la politique, le sport,.....

Et cela pratiqué dans plusieurs langues ce qui est évident puisque la région de la Kabylie comme toutes les régions algériennes se caractérise par un plurilinguisme considérable.

1.3.2.1. Cas de la langue française

Dans un concept d'une Algérie française, l'influence des colons français depuis 1830 a fait de sorte que le français prend une grande place dans la société algérienne et plus particulièrement en Kabylie puisque cette langue a été enseignée souvent par des enseignants français afin d'assurer l'apprentissage et améliorer son utilisation dans tout le territoire Algérien

Ainsi la langue française est devenue nécessaire dans tous les domaines sociaux, culturels, politiques et identitaires de ce fait elle est utilisée pour les usages officiels et représente un mode d'ouverture au monde moderne, effectivement malgré que le gouvernement algérien voulait la remplacer par l'arabe dans l'intérêt de l'Indépendance mais cela n'empêche que le français joue un rôle très important dans le fonctionnement de différents secteurs : enseignement, administration, environnement, économie...ect

¹⁵<https://www.elwatan.com/edition/actualite/graffitis-ce-que-disent-les-murs-dalger-06-10-2015>

1.3.2.2. Cas de l'arabe

L'arabe représente la première langue officielle en Algérie, a ce propos :

«... l'Algérie est un pays plurilingue dans la mesure où sa langue officielle est l'arabe institutionnel et qu'il reconnaît depuis 2002 « tamazight » comme langue nationale. Je note toutefois qu'il s'agit d'une situation de plurilinguisme hiérarchisée où l'arabe institutionnel jouit d'un statut de langue officielle qui est supérieur à celui de la langue nationale accordé à « Tamazight ». »¹⁶

En dehors de l'arabe standard réservée aux usages officiels, l'arabe Algérien « dialectal » reste le plus utilisé sur l'ensemble du territoire national dans les échanges ordinaires quotidiennes quoique dans les régions Kabyles, l'arabe n'est pas présent à part dans quelques anciennes familles à Bejaïa qui parlent l'arabe bougeotte mais ce dernier a connu un certain recul et une dévalorisation à cause des événements kabyles qui considère l'arabe comme une sorte de menace à l'identité des natifs qui parlent « tamazight », mais cela n'empêche pas la maîtrise de la langue arabe standard et dialectal au niveau de la Kabylie qui utilise la langue au niveau scolaire et administrative mais aussi afin de passer leurs messages politiques, culturels... et marquer leur présence et exprimer leurs avis avec une langue qui est comprise par toute la population et par l'état Algérien.

1.3.2.3. Le kabyle

La langue kabyle représente la langue maternelle et usuelle de la Kabylie qui est le cas de nos deux lieux de recherche, cette population qui lutte jusqu'à ce jour au nom de leur identité et leur culture, n'arrête de réclamer les droits de la langue kabyle par rapport aux différentes politiques d'arabisation par des pouvoirs islamico-arabique en Algérie.

Il existe environ 8 millions de kabyles dans le monde, dont 5 millions en Algérie ; et il s'avère que cette population très fière de son origine utilise le kabyle dans leur vie quotidienne et dans leur communication interne et externe puisque cette langue a pu reprendre et conserver sa place depuis 1995 dans le langage courant des bougeottes qui avant utilisaient l'arabe (EL Bjawiya)

¹⁶ CHACHOU.I, 2013, la situation sociolinguistique de l'Algérie, pratiques plurilingues et variétés à l'œuvre, le harmattan, Paris, p19

Ainsi la dureté et la survie de cette langue reviennent aux revendications berbères qui luttent à sauvegarder cette langue parlée par peu de gens. (Laroussi2003 ;5) précise à cet égard qu' :

« elle se radicalise et finit par obtenir un certain infléchissement de la politique étatique qui, de la négation totale du tamazight, passé à la reconnaissance de cette langue comme langue nationale, cependant, la question du statut du tamazight reste toujours posée dans la mesure où la constitution algérienne persiste à ne reconnaître comme langue officielle que l'arabe littéraire. Donc, force est de constater que l'état nation dont l'idéologie va dans le sens d'une politique linguistique homogénéisant et unificatrice, minimise les groupes linguistiques susceptibles de la remettre en cause »¹⁷

En somme, la langue kabyle à toujours été une raison de lutte pour les kabyles afin de rendre leurs langue maternelle une langue officielle reconnue par l'état Algérien.

1.4. les graffitis comme signe sémiotique

La particularité de signe est d'être présent pour signifier ou désigner quelque chose d'absent (concret ou abstrait) ; selon Saussure :

« Le signe linguistique unit non une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique(...) le signe linguistique est donc une entité psychique à deux faces (...) nous proposons de conserver le mot signe pour désigner le total, et de remplacer le concept et image acoustique respectivement par signifié et signifiant »¹⁸

Selon Peirce le signe est classé en trois catégories :

L'icône : le signe iconique pour Peirce est un signe qui exerce une relation de similarité et d'analogie entre le référent le signifiant.

L'indice : d'après le dictionnaire Larousse c'est un signe qui fonctionne par causalité et qui mène à la trace de quelque chose.

Le symbole : c'est un signe qui arbitraire et conventionnel par rapport à l'objet qu'il remplace. « Le symbole entretient avec ce qu'il représente une relation arbitraire, conventionnelle » (Umberto Eco)¹⁹

¹⁷Sité par DJINNI-Nesrine. « Etude socio-sémiotique des graffitis à Bejaïa ». Mémoire de Master, univ- de Bejaïa le 2016 /2017, P22.

¹⁸ De Saussure, F, OPT, Cit, pp.85.86. sité par BOUKHLIFA Sonia. « Analyse sémiotique de quelques images publicitaires de la boutique Yves Rocher de Bejaïa ». Mémoire de Master. univ- de Bejaïa. Le 2017 /2018.P15

¹⁹ECO.U,le signe, Bruxelles, Labor, 1988,P.31

Le terme sémiotique à été créé par Ferdinand de Saussure 1857-1913 (du grec Semeion « signe »), c'est une théorie de méthodologie et d'application utilisé dans le cadre de la discipline sémiotique ainsi, basé sur le produit signifiant (texte, image...) qui véhiculent un sens c'est-à-dire plus précisément la sémiotique est l'étude des signes.

Cette discipline à été fondé entre la fin du 19 et le début du 20 siècle, permet de décrire généralement tout système de signes : textes, images, signaux routiers, vie quotidienne, architecture...est) et particulièrement les textes littéraires et l'image, et cela en prenant en compte les spécificités de chaque système de signes et en s'efforçant d'organiser et de rendre plus intelligible le sens qui est au final l'initiale chose dont la sémiotique s'occupe.

La sémiotique est une science qui s'intéresse en grande partie à l'étude des signes dans la vie sociale, à l'image de la sémiologie, les deux concepts sémiotique/sémiologie sont d'après le dictionnaire Larousse des termes synonyme malgré l'avis des experts qui établissent quelques différences ; sémiologie renvoie d'avantage à Saussure, à Barthes, à Metz (la tradition européenne/ sciences humaines) plus ou moins attachées aux mouvements littéraire, esthétique et philosophique. C'est-à-dire un vaste domaine scientifique dont la linguistique est un élément.

Selon (Barthes 1985 :10) :

*« La sémiotique n'est pas pour moi une cause ; ce n'est pas pour moi une science, une discipline, une école, un mouvement avec lesquels j'identifie ma propre personne (c'est déjà beaucoup que d'accepter de lui donner un nom ; en tout cas, c'est pour moi un nom à chaque instant révocable). Qu'-es-ce donc pour moi, la sémiologie ? C'est une aventure c'est-à-dire ce qu'il m'advient (ce qui me vient du signifiant). Cette aventure personnelle, mais non pas subjective, puisque c'est précisément le déplacement du sujet qui y est mis en scène, et non son expression».*²⁰

Dans l'aventure sémiologique, Rolan Barthes parcourt les notions fondamentales des études du signes qui est présent un peu partout : en médecine, informatique, publicité, dans la nature et sur les routes ; autrement dit le mot signe s'insère dans les notions des mots signal, indice, icône, symbole.

²⁰Sité par DJINNI-Nesrine. « Etude socio-sémiotique des graffitis à Bejaïa ». Mémoire de Master, univ- de Bejaïa le 2016 /2017, P38.

1.4.1. La sémiologie de l'image

Les images servent à informer, décrire, symboliser... et aujourd'hui elles occupent une grande partie dans de différents domaines et elles prennent de plus en plus d'ampleur.

Les signes linguistiques de l'image se regroupent en :

Le signe iconique :

C'est les signes qui entretiennent un rapport d'analogie avec l'objet qu'il représente

Selon Martin Joly le signe iconique s'agit d'un « *type de représentation qui moyennant un certain nombre de règles de transformations visuelles, permet de reconnaître certains objets du monde* »²¹

Le signe plastique :

Le signe plastique représente les caractéristiques matérielles et substantielles de l'image, en effet, Dr.SEGHIRAtmane site dans sa thèse doctorale qu' « *elle est liée à la beauté et à l'expressivité des lignes, des formes, des couleurs qui vise à donner des corps, des objets, une représentation et une impression esthétique* »²²

Donc le signe plastique est tous les choix de mis en forme de l'image (cadrage, échelle, angle, couleurs, lumières...)

Tous détails est porteur de sens dans l'image, et cela en prenant en considération à la fois l'organisation de l'ensemble la profondeur et les lignes de fuite, les lignes de force, la composition et l'harmonie ainsi que les couleurs.

En analysant la production et les dynamiques que les graffeurs mettent en place dans leurs arts, les couleurs sont un facteur très important à observer puisque ça symbolise beaucoup de choses et chaque couleur représente un sens particulier.

²¹ M.J, « l'image et les signes », P.96.

²²Thèse.M.SEGHIRAtmane, Analyse sémiotique des films publicitaire de la téléphonie mobile « ORANGE » et « NEDJMA » : étude comparative.P.179.

Les couleurs : chaudes sont plus existantes et suggère le dynamique tandis que les couleurs froides calment apaisent et suggère l'immobilité.²³

Dans l'ensemble la sémiologie s'intéresse aux signes et aussi à tout ce qu'il l'entoure et permet son existence. Pour notre part nous nous intéresserons aux couleurs qui sont englobé dans la science de la chromatologie qui dans son objectif étudie les effets qu'ont les couleurs sur le moral et l'organisme humain ainsi chaque couleur projette une signification particulière comme on peut le voir dans l' (Image C) et peut s'interpréter différemment selon les endroits et les contextes.

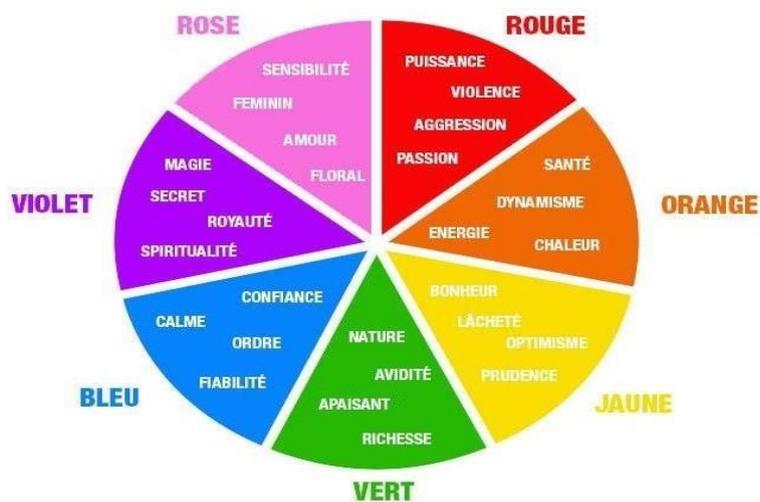


Image C Signification-des couleurs-

²³ F.CREPIN-M.ORIDON_pouzalgves Agrégés de l'université méthodes et technique en France par Rollina n 16464 juillet 1993

Conclusion

Dans cette première partie nous avons éclairé l'histoire et la signification du mot graffiti et ce qu'il représente ce phénomène en Algérie particulièrement dans les régions de la Kabylie, ainsi on a pu dégager le statut de chaque langues utilisé dans la ville de Bejaïa et Sidi-Aich (le français, l'arabe et le kabyle) vu que notre recherche est faite dans un milieu plurilingue où les jeûnes ce servent de cette pratique comme un moyens de communication et le considèrent comme une liberté d'expression.

On a aussi abordé les concepts clés qui nous ont servi de support dans notre analyse de graffitis d'une part la sociolinguistique, c'est-à-dire tout ce qu'on a cité comme l'urbanité, les attitudes et les représentations, ainsi que les pratiques langagières ; d'autre part la sémiologie qui se charge d'étudier tout système de signes tel que les textes et les images qui véhiculent unsens.

Chapitre 2 :
Analyse socio-sémiotique
des graffitis

2.1. Evènements politiques et graffitis

En Algérie et en particulier dans les régions kabyles, les graffitis politiques véhiculent des véritables messages aux citoyens touchés par l'injustice que l'état produit depuis très longtemps, par exemple les évènements du printemps noir lors de la réclamation de la reconnaissance de l'identité Berbère et de la langue Tamazight.

C'est des graffitis qui signifie le souhait des kabyles face à l'officialisation de la langue Tamazight et ainsi voir à l'avenir une Kabylie avec une certaine indépendance, et un peuple berbère libre après être étouffé par le pouvoir qui -d'après les graffitis réalisés un peu partout dans la région- n'est clairement pas appréciés par les citoyens.

A cet effet, dans un contexte politique ces réalisations murales sont essentiellement faites afin de tracer l'histoire politique du pays et commémorer les événements vécus par les générations passés afin de ne jamais oublier l'injustice et pousser les jeunes à lutter encore contre de différents actes injustes produit par l'Etat.



Image(1)

L'image (1) représente les deux drapeaux (le drapeau Algérien et le drapeau Berbère) et on remarque que le jeune dans la photo essaye d'enlever le drapeau Algérien afin de faire apparaître celui des Berbères et cela afin de revendiquer la reconnaissance du drapeau

Amazighe en Algérie et prouver que les jeunes luttent encore afin que ce drapeau reprend sa place dans le pays puisqu'il représente l'identité berbère qui ne doit pas être mise à l'écart par l'Etat.



Image(2)

En observant ce graffiti plein de sens pour les kabyles en particulier on relève le drapeau Amazigh et un artiste kabyle MATOUB LOUNES (chanteur, musicien, auteur, compositeur, interprète et poète) qui est considéré comme le rebelle de la Kabylie puisqu'il a consacré toute sa vie et ses chansons pour la cause berbère d'ailleurs assassiné pour ses idées politiques contre le pouvoir Algérien , l'islamisation et l'arabisation du pays depuis l'indépendance, il est née le 24 janvier 1956 à TaourirtMousa en grande Kabylie et assassiné le 25 juin 1998 ; ainsi cette artiste est une véritable fierté puisqu'on trouve ses photos un peu partout dans les milieux qu'on a analysé, comme on peut le voir dans les images(3)/(4).



Image(3)



Image(4)

MATOUB LOUNES, un homme qui à poursuit son combat jusqu'au dernier souffle pour une Algérie démocratique, il a porté haut et fort le drapeau et la culture Amazigh ; dans un livre écrit par lui-même intitulé « rebelle », LOUNES.M raconte son aventure et sa carrière autant que rebelle ainsi devenu un symbole du courage et de liberté d'expression.

Dans l'image (4) le graffeur à choisi la langue kabyle : « A L3EMRIW...DI BGAYET ITERDEQ WZ3BAR RZAN AZAGLU ITLUFA » par rapport aux paroles de chanteur MATOUB LOUNES, et qui veut dire en français «à bougie éclatent les salves de la victoire l'on a brisé le joug de nos souffrances ».

Pendant notre recherche dans les rues de la ville de Bejaia et de Sidi Aich on à remarqué que la plupart des écrits muraux sont des tags politiques parfois usés et d'autre fois nouveaux.



Image(5)

Ce tag retrouvé dans l'une des rues de Sidi Aich « Le peuple kabyle libre et autonome » signifie la revendication de peuple pour une Kabylie libre et autonome et qu'il est temps de prendre leurs destins en main après être marginalisée et abandonnée sur le plan économique et social par les forces de sécurités de l'Etat national.

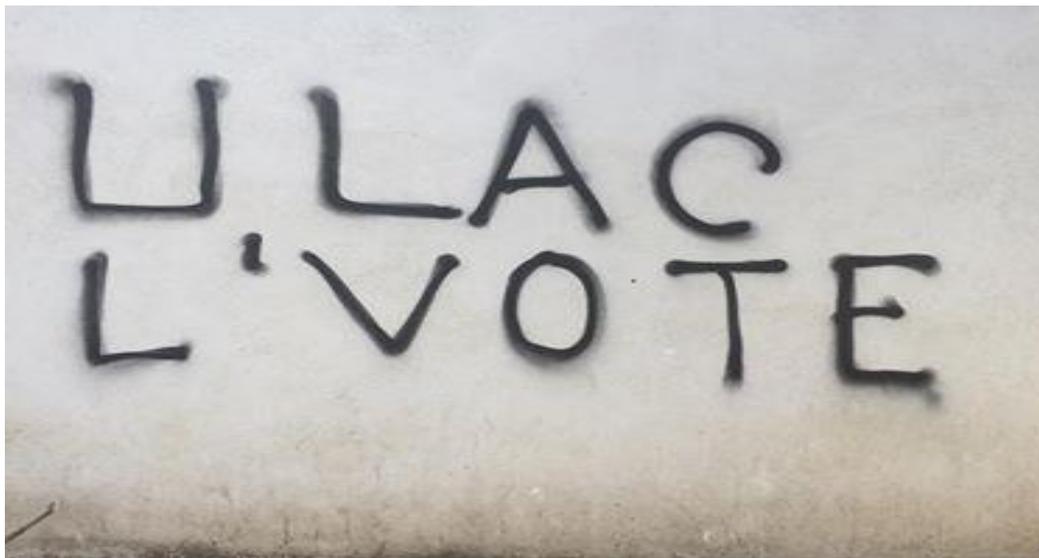
D'après le site kabyle.com et dans un article intitulé « Une Kabylie autonome dans une Algérie démocratique » :

« Revendiquer une large autonomie pour la Kabylie n'est pas non plus renoncer au combat berbère dans sa globalité ; la reconnaissance de la dimension historique et civilisationnel berbère de l'ensemble de l'Afrique du Nord, la reconnaissance des droits culturels de tous les berbérophones constituent effectivement un combat et un objectif légitime, combat qui concerne tous les berbérophones et même tous les maghrébins épris de justice et soucieux de récupérer leur identité vraie, dans ses composantes diverses. »



Image(6)

Ce tag retrouvé dans la ville de Bejaïa plus précisément « la willaya », où il est écrit sur des plaques métalliques « Une autre Algérie, Un autre monde, une autre planète ». En effet en lisant ces phrases on constate immédiatement l'envie des jeunes algériens de changement, de voir une Algérie meilleur et leurs souhaits de s'ouvrir au monde et avoir plus de chance de s'améliorer, on comprend aussi une certaine envie de partir chercher un milieu meilleur là où ils peuvent tenir leurs avenir en main.



Image(7)

Cette phrase « ULAC L'VOTE » (image7) est devenue un phénomène répétitif qui se trouve presque sur tous les murs de la région kabyle et même au niveau de tout le pays, qui veut dire « pas de vote » par rapport aux élections et c'est une façon d'inciter les gens à ne pas voter, cette expression est utilisée particulièrement pendant la période du printemps noir où les jeunes kabyles manifestent contre les élections

Dans cette image retrouvée dans la ville de Bejaia « alkhmis », le graffeur kabyle exprime son avis en utilisant la couleur noir qui peut symboliser la haine et la colère.



Image(8)

Ce tag écrit en arabe (arabe standard et dialectal) pris dans la ville de Bejaïa à « cité ZEDMA » dans l'une des façades d'un bâtiment.

Qui veut dire en français : « non au cinquième mandat », « il n'y a pas de président il y a une photo ».

Dans ce tag le jeune a laissé son surnom « TIMI » afin de personnaliser sa réalisation et nous comprenons dans cette photo l'envi de jeune tagueur de passer un message politique et inciter les gens à ne pas voter plus particulièrement voté en faveur de l'ancien président Abdelaziz Bouteflika qui a tenu vingt ans de règne, ainsi on remarque depuis le début des manifestations 23 février 2019 des tags qui marquent la contradiction de cinquième mandat, objet de toute colère du peuple Algérien.

La phrase « il n'y a pas de président il y a une photo » représente l'état de santé fragile de président Abdelaziz Bouteflika qui depuis son troisième mandat atteint d'une maladie grave et durable, de ce fait aucun discours est fait par le président pour sa candidature aux élections malgré l'affirmation de son ex-directeur de campagne que l'état de santé du président n'inspire aucune inquiétude et n'empêche pas sa candidature, mais l'avis de peuple reste contradictoire face à un président absent et vu juste sur les anciennes photos médiatiques depuis très longtemps.

2.2. Evènements sportifs et graffitis

D'après notre analyse les graffitis sportifs sont les plus présents dans les milieux urbains de la ville de Bejaïa et de Sidi Aich, les jeunes supporters sont toujours fiers de leurs équipes préférées et ils semblent vouloir le montrer sur chaque mur de la ville.



Image(9)



Image(10)



Image(11)

Comme on peut le constater les graffitis de l'équipe MOB « Mouloudia olympique Bejaïa », sont les plus présents dans la ville de Bejaïa en particulier, cette équipe aimée par tout les bougeottes et presque tout les citoyens de la ville de Sidi Aich comme on peut le voir dans l'image(11), est fondé le 5 juillet 1954 (Image10), surnommé « les mobistes » ou « les crabes », d'ailleurs le « crabe » considéré comme un symbole de l'équipe en question.

Dans l'image (10) on trouve l'année de la fondation de l'équipe ainsi que son slogan, dans l'image(9) le drapeau Algérien afin de marquer l'identité de l'équipe et un crabe dessiné sur un

cœur qui est relié à la lettre « I » en anglais pour faire allusion à la phrase « I LOVE MOB » qui veut dire en français « j'aime MOB ».

L'abréviation MOB dans l'image(11) contient un crâne dans au lieu de la lettre « O » qui est symbole des pirates qui signifie le danger, la mort, menace et cruauté. Cela pour montrer la force de l'équipe, nous observons aussi un jeune supporter qui tient dans la main le symbole Tamazight qui signifie la liberté, la résistance et l'identité berbère et l'homme libre donc à travers ce symbole qu'on reconnaît l'identité de graffeur qui est kabyle.

Par rapport aux couleurs utilisés dans ses graffitis, ce sont des couleurs de l'équipe, la couleur verte signe de la vie, l'harmonie et le noir signe de l'obscurité, le néant et de mystère.



Image(12)



Image(13)



Image(14)

L'image(12), (13) et (14) représente des tags sportifs qu'on trouve un peu partout dans les rues et ce balancent entre ceux qui soutiennent le club MOB « Mouloudia Olympique Bejaia » et d'autre qui soutiennent la JSMB « Jeunesse Sportif Madinat Bejaia », cela est manifesté à travers les tags qui véhiculent l'identité sportive detagueur.

Nous observons dans l'image (12 /13) le signe berbère qui marque l'identité ainsi que le mot kabyle NE3YA qui veut dire « fatigué » en français et qui décrit l'état de jeune tagueur.

L'abréviation dans l'image(14) signifie « I LOVE JSMB », « j'aime JSMB » en français dans cette image le mot « love » est remplacé par un cœur symbole de l'amour.

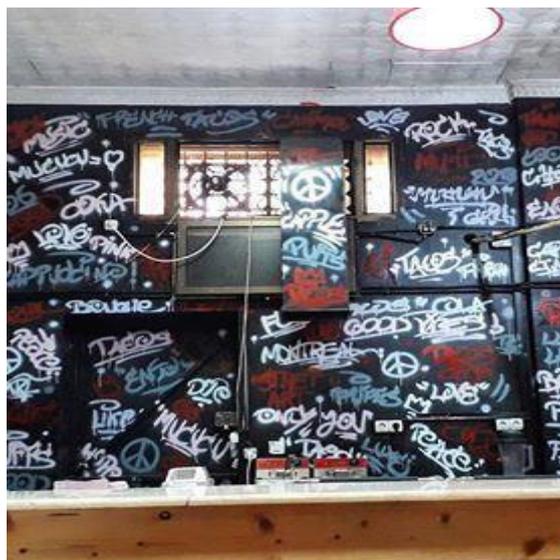
2.3. Activité publicitaire et graffitis

De nos jours l'espace public est inondé par la publicité qu'on trouve partout, sur les murs des rues, les panneaux, les bus...etc de ce fait, on à constaté que plusieurs tagueurs et graffiteurs collaborent dans ces projets.

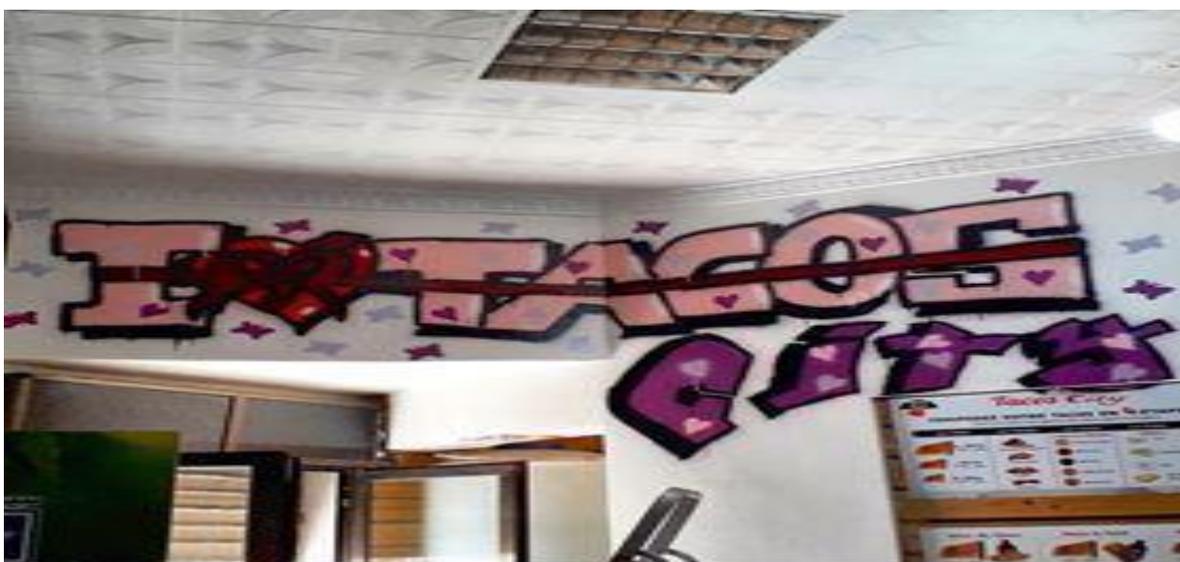
Nous avons remarqué que les graffitis ne ce focalisent pas juste sur la politique ou le sport mais aussi c'est un moyen de faire des publicités avec une manière très sympathique et esthétique ainsi nous avons pu prendre quelque photos dans l'un des fast-food qui ce retrouve dans la ville de Bejaïa et plus précisément « cité ZEDMA ».



Image(15)



Image(16)



Image(17)

Ce fast-food “ TACOS CITY “ à utilisé des graffitis afin d’attiré le regard des gens et les incité à venir dans un endroit particulier par rapport aux autres, un endroit pleins de couleurs et de dynamisme qui s’adresse à une clientèle exigeante en quêtéd’originalité.

Ces images pertinentes qui impressionnent le consommateur sont faites en utilisant des couleurs chaudes comme le orange qui représente le dynamisme, l’énergie et la chaleur (image15) ; le rose et le rouge pour donner une allure féminine (image 17) et dans l’image (16) on remarque des petits tags (tacos, good « bon », like « j’aime »...) avec la couleur bleu signe de confiance, le rouge pour la passion et le blanc symbole de paix et depureté.

2.4. Contexte éducatif et graffitis

Les graffitis peuvent jouer un rôle très important dans la sensibilisation des citoyens et nous observant dans l'un des graffiti trouvé dans la ville de Bejaia qui incite les gens à garder la propreté de leurs alentours et de l'environnement.



Image(18)

Dans cette image nous observons la phrase écrite en bleu signe de confiance mais surtout ordre, « Rallumer notre Bougie » qui invite les gens à prendre soin de la ville de Bejaïa « bougie » et nous observons aussi une enfant vêtu de vert et de marron symbole de la nature qui jette les déchets dans une poubelle qui porte un signe derecyclage.

Cela fait afin de sensibiliser les gens et surtout afin d'éduquer les générations future pour mieux ce comporter avec la nature parce que c'est eux l'espoir de l'avenir.

2.5. Expression identitaire et graffitis

Pendant la prise des photos dans les rues de la ville de Bejaïa et de Sidi Aich on a pu remarquer plusieurs graffitis qui marquent l'identité.



Image(19)

Sur cette image nous observons le nom d'un quartier situé dans la ville de Sidi Aich nommé « Bouzermane » qui signifie en français « les serpents » et on remarque une crâne symbole de danger, la mort, menace et cruauté cela écrit par la couleur noir pour donner une allure d'obscurité et de terreur.



Image(20)

Ce signe de crane ce répète presque sur tout les murs de la ville de Sidi Aich dans cette image on à l'impression que le crane veut sortir du mure en tirant avec une main dans un troue sombre terrifiant, ce signe utilisé afin de faire comprendre au autre quartier le danger et le mal qui peut arriver aux autres qui veulent s'approcher de leurs terrain, c'est une manière de marquer la présence et montrer la force.



Image(21)

L'image(20) représente la femme berbère cette photo est prise à cap carbone dessiné sur un roché, cette femme symbolise la femme kabyle vetu de blanc signe de pureté et de noir signe de l'élégance afin d'apporter un coté classe et intemporel ; le tatouage sur le menton qui symbolise le dos de serpent.



Image(22)



Image(23)



Image(24)



Image(25)

Ces quatre images représente une forme de signature d'un jeune graffiteur et taguer surnommé « RIFOU », d'ailleurs on a pu le joindre sur le réseau social « instagrame » ainsi on a pu faire un court entretien où il à éclairé quelques points par rapport à sesréalisation.

Selon lui : *« Il y'a beaucoup de styles dans le domaine de street art et je fais un peut de tout... si tu arrive à pratiquer tout les styles tu vas tous les aimés. Mais je suis attiré beaucoup plus par les tags ».*

Ainsi comme on peut voir dans les images le jeune étudiant de 21ans utilise souvent les tags en particulier ceux qui portent son surnom, en ce qui concerne aux couleurs utilisés dans ces

images le jeune graffiteur à rajouter que : « par rapport aux couleurs j'essaie de faire des mélanges cohérents qui se marie bien avec l'entourage et la nature ».



Image(26)

Ce magnifique graffiti situé à l'entrée de la ville de Sidi Aich renvoie à l'identité berbère par le drapeau de Tamazight qu'on peut clairement voir ressortie au milieu d'une flamme qui signifie l'envie profond de peuple kabyle de voir leurs drapeau tout haut, d'ailleurs c'est la raison qui a poussé le graffiteurs d'écrire à côté une phrase en anglais « I WILL RISE UP » qui veut dire en français « je vais me lever » ainsi qu'un poigner vers le haut pour donner courage à la jeunesse de ne pas laisser tomber et de lutter pour que la Kabylie prend ces droits.

Dans l'autre côté nous observons un jeune avec un style hip-hop et l'expression « rasta man » qui fait référence au deuxième album de Bob Marley en 1976 et au mouvement « cause noir ».



Image(27)

Ce graffiti représente le portrait d'Ernesto Guevara symbole de la lutte révolutionnaire et de la résistance avec qui les jeunes Algériens s'identifient et prennent comme exemple sa position revendicative, ce visage dessiné noir sur blanc est une figure symbolique de liberté et de courage pour la population ainsi ancré dans leurs esprits ce guerrier héroïque qui inspire particulièrement le graffiteur en question.



Image(28)

Sur ce mur la phrase en arabe signifie « les rêves de la jeunesse restera sous l'oreiller » et une phrase en anglais « No futur » qui veut dire « aucun avenir » suivi par la phrase « Mais jusqu'a quand... », Ses écrits font de la peine pour ceux qui les lisent car elles décrivent l'état catastrophique des jeunes algériens sans avenir qui rêvent d'avoir les moyens pour vivre comme dans autres pays développés.



Image(29)

Nous observons dans cette photo un jeune vêtu d'un capuchon blanc signe de pureté et de paix avec une tête dans le noir pour démontrer qu'il est perdu dans l'obscurité, ainsi suivi d'une phrase exclamative : « je suis jeune et puis y'a rien ! ».

Cette exclamation reflète l'espoir de jeune graffiteur qu'il à tort de penser qu'il n'y a rien qui puisse changer pour la jeunesse algérienne touché par le chômage et retrouvé sans aucune occupation.

2.6. Etude des questionnaires

Dans ce tableau, nous allons classer les enquêtés selon les quatre questions d'identifications.

Questionnaire n	Sexe	Age	Niveau d'instruction	Quartier d'habitation
1	Femme	21	terminal	IghilOuzoug
2	Femme	37	licence	Bejaia
3	Homme	58	terminal	Bejaia Ihedaden
4	Femme	23	1ere AS	Ihedaden
5	Homme	50	retraité	Bejaia
6	Femme	40	Prof arabe	Sidi-Aich
7	Homme	27	M2 M /I	Sidi-Aich
8	Homme	43	Commerçant	Sidi-Aich
9	Femme	34	secrétaire	Sidi-Aich
10	Homme	21	Licence	Sidi-Aich
11	Femme	28	Coiffeuse	IghilOuzoug
12	Homme	28	M/I M2	Sidi Aich
13	Homme	32	M2	Les600lgm Bejaia
14	Femme	29	M2 S/L	Bejaia
15	Homme	20	L1 S/T	Tala Ouarien
16	Femme	23	L1	Bejaia
17	Homme	35	Cuisinier	Bejaia
18	Femme	28	M2 finance et commerce	Bejaia Tizi
19	Homme	26	M1	Sidi Aich
20	Homme	28	licence	Bejaia
21	Homme	45	M2	Edimco
22	Femme	22	L2	Naceria

23	Homme	54	terminal	Amizour
24	Femme	35	M2	Amizour

Afin de comprendre les avis des gens sur le graffiti nous avons proposé un court questionnaire qui se compose de 8 questions faciles pour les enquêtés.

Pendant le dépouillement de questionnaire nous avons constaté que la majorité des enquêtés considèrent le graffiti comme une pratique artistique puisque 70,58% ont opté pour la case « art » et 29,41% ont considéré le graffiti comme un acte de vandalisme.

Ainsi on a pu trouver que 82,35% sont pour la sauvegarde des graffitis et d'autre pour l'interdiction mais cela reste l'avis de peu de gens avec un pourcentage de 17,64% ; en ce qui concerne leurs avis sur l'influence des graffitis sur la société 88,23% considèrent le street art comme des messages alors que 11,76% le voient comme une forme de revendication car cela engendre pour la population des idées qui se propagent sur de différents domaines de la vie et plus particulièrement la vie politique de pays.

En parlant sur la politique 76,47% pensent que le graffiti porte des messages politiques qui se manifestent à travers les signes, les mots et les images. En effet, l'espace politique que porte cette pratique langagière est très vaste et ce démontre par des discours indirectes.

Par rapport au mode d'expression et à la langue utilisée plus souvent selon les enquêtés est la langue française avec un pourcentage de 57%, selon l'enquêté n2 « *parce que c'est la langue la plus fréquente et la plus utilisée par tout le monde* ». Mais 41,17% de gens préfèrent quand même voir des graffitis écrites en langue kabyle, l'enquêté n6 estime que « *c'est une langue marginalisée et on aimerait bien qu'elle soit connue et valorisée par tout les moyens possible* » et l'enquêté n13 rajoute que « *kabyle, parce que c'est ma langue maternelle* ».

A propos des tags l'avis des gens sont complètement différents à cet égard puisque 52% veulent que les tags soient effacés et 70,58% des enquêtés préfèrent les graffitis, l'enquêté n13 pense que le graffiti « *c'est un art significatif et ça donne une belle image* ».

2.7. Etude de l'entretien

Pendant notre recherche nous avons pu joindre un graffiteur sur les réseaux sociaux plus précisément sur « instagrame », c'est un jeune étudiant de 21ans qui pratique cette art pendant son temps libre, d'après lui « *Il faut qu'ils comprennent que peindre sur les murs n'est pas un crime, c'est un moyen d'exprimer la situation social, de passer des messages politiques...ect c'est un moyen de communication et d'échange culturels* », pour ce jeune qui pratique le street art depuis ses 17ans le graffiti représente tout un système de communication et on trouve qu'il aborde dans ces dessins plusieurs thèmes puisque il opte de réaliser des œuvres qui ont un rapport directe avec son entourages, dans cette entretien le jeunurnommé « RIFOU » rajoute que « *Le genre de thème que j'adore dans mes dessins change d'un mur à un autre, genre quand j'arrive dans un quartier pauvre j'essaie de faire un truc qui rendra les gensheureux et les murs plus beaux à voir, où bien faire un dessin qui représente la villelà le thème pour moi change d'un quartier à un autre* ».

Conclusion

Après avoir analysé notre corpus qui se compose de (images, questionnaire et entretien) et cela fait dans la ville de Bejaïa et de Sidi Aich, nous constatons que le graffiti prend une place très impotente dans la société autant que phénomène qui passe des messages politiques en particulier et ainsi permet la liberté d'expression qui est un manque pour les citoyens algériens et surtout kabyles.

Ces jeunes essayent de partager leurs idées et influencer leur entourage ainsi cette pratique est surtout considéré comme un coin où les lois n'existe plus et où la liberté d'expression passe avant tout, de ce fait la majorité considèrent le graffiti comme un art et portent des réponses positives malgré que les tags sont peut admirer par les enquêtés qui préfèrent les graffitis bien travaillés et professionnels.

Le plurilinguisme est un phénomène qui est présent en force dans cette pratique langagière, plusieurs langues sont utilisées comme le français, l'arabe, L'anglais et le kabyle.

Donc le graffiti représente un véritable fait social qui est fait par la société et pour la société, ce sujet est peut aborder mais pleinement admirer par les citoyens car c'est la parole des jeunes face aux situations vécus quotidiennement.

Conclusion générale

Afin de conclure cette analyse, on peut dire que le graffiti est un système de communication qui assure de divers discours politiques, sportifs, éducatifs... à travers la langue, les signes, les couleurs... et à travers les murs de la ville de Bejaïa et de Sidi Aich et même en dehors de milieu urbain où on trouve de divers graffitis et tags un peu partout dans les murs et les façades qui submergent d'une façon anonyme et subjective et qui influencent toutes personnes au passage.

Le domaine de la politique est beaucoup traité dans le street art au niveau de notre milieu de recherche, et nous avons pu trouver de différents graffitis et tags qui représentent en grande partie la situation politique du pays, ces réalisations artistiques parfois compliquées à décrire se caractérisent par des signes sémiologiques tels que les symboles et les couleurs qui touchent parfois le côté culturel amazigh de la région kabyle et d'autre fois le côté sportif où on trouve des abréviations et des couleurs qui représentent une équipe particulière.

Cette pratique langagière à part entière, met en évidence un lien entre le graffiti/tag et le peuple qui réagit d'une manière positive ou négative selon les stylistiques et les caractéristiques de ces réalisations urbaines ; et ainsi les avis se balancent entre ceux qui considère le graffiti comme un acte criminel et preuve d'incivilité et d'autres qui portent un regard totalement différents et qui considèrent le graffiti comme un art et une pratique expressive qui doit être sauvegarder, par ailleurs on a pu constater que les avis positifs représentent 70,58% enquêtés qui sont pour cette art urbain et qui le contemplent avec un regard d'admiration et d'encouragement.

Ce modeste travail est consacré à la problématique des moyens sociolinguistiques et sémiologiques par lesquels les graffitis arrivent à véhiculer des significations, ces deux disciplines nous ont permis d'analyser et comprendre ce phénomène social peut abordé. En effet, ces échanges interactionnels qui transmet des messages nous a mené à des découvertes remarquables sur le plurilinguisme qui existe dans les régions analysées puisque dans notre analyse, on est arrivé à un résultat de 57% des enquêtés qui sont pour l'utilisation de la langue française dans le domaine de graffiti, d'autre part on a aussi décortiquer les multiples moyens utilisés par des graffiteurs et tagueurs dans leurs pratique scripturale afin d'influencer et d'attirer les regards des gens par de nombreuses initiatives linguistiques, sociologiques, culturels et politiques qu'apportent ces œuvres d'art.

Nous souhaitons que nous avons mis le point sur tout les hypothèses estimé dans notre recherche socio-sémiotique et socio-discursive, et qu'on à pu passer nos idées par rapport à l'étude des graffitis dans la ville de Bejaïa et de Sidi-Aich et l'intérêt que représente cette pratique en tant que système communicationnel dans la société.

Bibliographie

Mémoire et thèse :

- NEHAOUA-MOUNA. « *Les graffitis à Sétif : approche sociolinguistique* ». Mémoire de magistère, univ-de Sétif le 2009/2010
- CHACHOU.I, 2013, *la situation sociolinguistique de l'Algérie, pratiques plurilingues et variétés à l'œuvre*, l'harmattan, Paris
- Thierry BULOT. « Culture urbaine et diversité sociolinguistique : une identité en mouvement entre le local et le global » univ-deRennes2
- DJINNI-Nesrine. « Etude socio-sémiotique des graffitis à Bejaïa ». Mémoire de Master, univ- de Bejaïa le 2016/2017
- Bulot, T. et Veschambre, V. (2004). Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : hétérogénéité des langues et des espaces. Communication au colloque *Espaceet société aujourd'hui*, Rennes, 21-22 octobre 2004
- Veschambre, V. (2004). Une construction interdisciplinaire autour de la mise en mots et de la mémoire de l'habitatpopulaire.
- BOUKHLIFA Sonia. « Analyse sémiotique de quelques images publicitaires de la boutique Yves Rocher de Bejaïa ». Mémoire de Master. univ- de Bejaïa .Le 2017 /2018.
- Thèse.M.SEGHIRAtmane, Analyse sémiotique des films publicitaire de la téléphonie mobile « ORANGE » et « NEDJMA » : étudecomparative

Ouvrages :

- Martin. JOLY, , 1994, *l'image et les signes*, Approche sémiologique de l'image fixe, Bordeaux.
- Umberto. ECO,1988 ,*le signe :histoire et analyse d'un concept*, Bruxelles,Labor.
- F.CREPIN-M.ORIDON_pouzalgves Agrégés de l'université méthodes et technique en France par Rollina n 16464 juillet1993.
- Ferdinand De SAUSSURE,1999,*Cours de linguistique générale*, Alger:ENAG.
- Chachou.I,2013,*la situation sociolinguistique de l'Algérie, pratiques plurilingues et variétés à l'œuvre*,Paris, l'harmattan.
- Djerroud.K,2018,*la sociolinguistique urbaine en Algérie : Transposition des concepts de la sociolinguistique urbaine sur le terrain algérien*,Alger.
- Jean Giraudoux, 1993, « *Discours prononcé le 22 septembre 1941 dans le cadre de la XVe foire-exposition de Marseille* » in *Jean Giraudoux et le débat sur la ville, 1928-1924, Cahiers Jean Giraudoux n°22*.

Articles :

- RECIO DAVILA.C,2009, « *les images de la ville.une approche à la sémiotique urbaine* », HALarchives-ouvertes,fr.
- Article, LEFLAY.NET, *portail non officiel du village EL-FLAYE en Kabylie*, mars10, 2011
- ELWaten,2015, actualité graffitis, *ce que disent les murs d'Alger*, septembre06,2015

Sites

- <http://ww2.ac-poitiers.fr/dsden16-pedagogie/sites/dsden16-pedagogie/IMG/pdf/graffiti.pdf>
- <https://www.universalis.fr/encyclopedie/graffiti/>
- <https://medium.com/artopic-gallery/interview-avec-lartiste-graffeur-zokar-849cdf7b1a0>
- <https://lesdefinitions.fr/ville>
- <https://journals.openedition.org/anneemaghreb/2431?lang=en>
- http://www.sociolinguistique-urbaine.com/IMG/pdf/Culture_urbaine_et_diversite_sociolinguistique.pdf
- <https://www.elwatan.com/edition/actualite/graffitis-ce-que-disent-les-murs-dalger-06-10-2015>
- <https://www.liberte-algerie.com/actualite/elle-sannonce-dores-et-deja-difficile-a-bejaia-328204>
- <https://leflaye.net/les-autorites-nettoient-la-ville-de-sidi-aich-des-graffitis-autonomistes-pour-le-passage-dun-ministre-algerien>
- <https://www.elwatan.com/edition/actualite/graffitis-ce-que-disent-les-murs-dalger-06-10-2015>
- http://www.citego.org/bdf_fiche-document-129_fr.html

Table des matières

Introduction	5
Chapitre 1 : Analyse socio-discursive.....	8
1. Définition et historique desgraffitis	1
1.1.2. Histoire des graffitis.....	1
1.2. Les graffitis entre expression artistique etvandalisme	2
1.2.1. Techniques des graffitis.....	3
1.2.2. Les graffitis comme moyend’expression	5
1.2.3. Les graffitis comme pratiqueurbaine.....	6
1.2.4. Les graffitis dans les villesalgériennes	6
1.2.3.1. Les graffitis et les tags deBejaïa	7
1.2.3.2. Les graffitis et les tags deSidi-Aich.....	9
1.3. Sociolinguistique etgraffitis.....	9
1.3.1. Attitudes, représentations sociolinguistiques etgraffitis.....	12
1.3.2. Pratiques socio-langagières etgraffitis.....	12
1.3.2.1. Cas de la languefrançaise.....	13
1.3.2.2. Cas del’arabe.....	14
1.3.2.3. Lekabye	14
1.4. les graffitis comme signesémiotique	15
1.4.1. La sémiologie del’image	17
Conclusion.....	19
Chapitre 2 : Analyse socio-sémiotique.....	20
2.1. Evènements politiques et graffitis	21
2.2. Evènements sportifs etgraffitis.....	24
2.3. Activité publicitaire etgraffitis.....	27
2.4. Contexte éducatif etgraffitis	29
2.5. Expression identitaire etgraffitis.....	30
2.6. Etude desquestionnaires.....	36
2.7. Etude del’entretien	38
Conclusion.....	38
Conclusion général.....	39

Annexes

Entretien

Transcription de l'entretien

Q : Bonjour

Rp : Bonjour

Q : Quel âge avez-vous ?

Rp : J'ai 21 ans

Q : Que faites-vous dans la vie ?

Rp : Je suis étudiant à l'université de Bejaïa spécialité gestion... bon euuh dans mon temps libre je fais des graffitis

Q : Depuis combien de temps pratiquez-vous le street art ?

Rp : J'ai commencé le street art à l'âge de 17ans

Q : Vous utilisez quel style de graffitis ?, es-ce que vous préférez un style particulier ?

Rp : Il y'a beaucoup de styles dans le domaine de street art et je fais un peut de tout... si tu arrives à pratiquer tous les styles tu vas tous les aimés

Mais je suis attiré beaucoup plus par les tags

Q : Quel genre de thème vous abordez le plus dans vos dessins ?

Rp : Le genre de thème que j'adore dans mes dessins change d'un mur à un autre, genre quand j'arrive dans un quartier pauvre j'essaie de faire un truc qui rendra les gens heureux et les murs plus beaux à voir, où bien faire un dessin qui représente la villelà le thème pour moi change d'un quartier à unautre.

Q : Que pensez-vous des gens qui considèrent le graffiti comme du vandalisme ?

Rp : Il faut qu'ils comprennent que peindre sur les murs n'est pas un crime, c'est un moyen d'exprimer la situation social, de passer des messages politiques...ect c'est un moyen de communication et d'échange culturels

Q : Vous utilisez quelle langue dans vos graffitis ? Et comment choisissez-vous vos couleurs?

Rp : J'utilise la langue anglaise car elle est la langue la plus répondeue dans le monde, par rapport aux couleurs j'essaie de faire des mélanges cohérents qui ce marie bien avec l'entourage et la nature

Q : Avez-vous des artistes graffiteurs qui vous inspirent ?

Rp : Oui bien sûr... on ne peut certainement pas rentrer dans le monde de graffiti juste comme ca ! Il est nécessaire de s'inspirer des travaux faits par d'autre artiste comme Banksy, Arsek, Eras,Boogie...ect

Rp : Merci.

Rp : Il n'y a pas de quoi.



image1



image2



Image3



image4



Image5



Image6

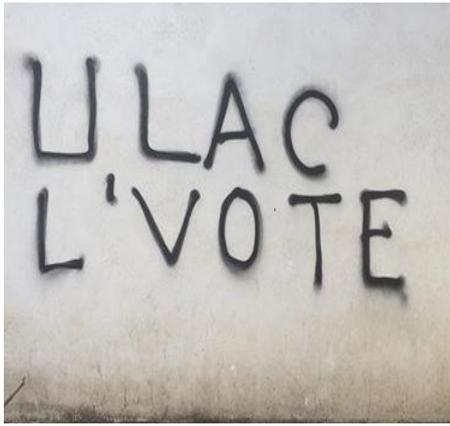


Image7



image8



Image9



Image10



image11



image12



image13



Image14



Image15

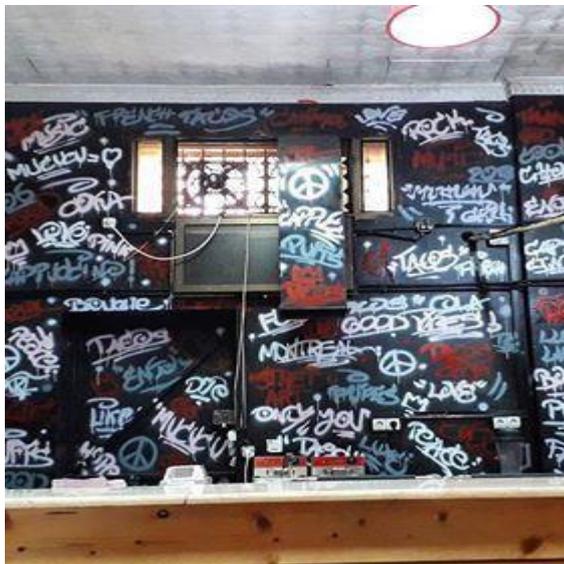


Image16



image17



Image18



Image19



Image20



image21



Image22



Image23



Image24 Image25



Image26



Image27



Image28



Image29

Questionnaire n°

Veillez répondre à ce questionnaire qui est strictement anonyme.

Merci

1 / Fiche d'identification :

- Age :

.....

- Sexe :

Homme

femme

- Niveau d'instruction :

.....

- Quartier d'habitation :

.....

2/Questions :

1/Pensez-vous que le graffiti est :

- Art
- Vandalisme

2/Selon vous les graffitis doivent être :

- Sauvegarder
- Interdits

3/considérez-vous le graffiti comme :

- Message
- Revendication

4/Quel genre de graffiti remarquez-vous le plus dans les rues :

- Politique
- Sportif
- Publicitaire

- Identitaire
- Educatif

5/Il y'a plus de graffitis en :

- Français
- Arabe
- Kabyle
- Anglais

6/En quelle langue préférez-vous que les graffitis soient réalisés :

.....

Pourquoi :

.....
.....
.....



Image1



Image2

7/Vous préférez :

- Tags (image1)
- Graffitis (image2)

Pourquoi :

.....

.....

8/les tags doivent être :

- Sauvegarder
- Effacer

Questionnaire n° 12

Veuillez répondre à ce questionnaire qui est strictement anonyme.

Merci

1 / Fiche d'identification :

• Age :

28

• Sexe :

Homme

femme

• Niveau d'instruction :

M/I MASTER 2 A l'Université BEJAIA.

• Quartier d'habitation :

Sidi-Aich. BEJAIA.

2/Questions :

1/Pensez-vous que le graffiti est :

- Art
- Vandalisme

2/Selon vous les graffitis doivent être :

- Sauvegarder
- Interdits

3/considérez-vous le graffiti comme :

- Message
- Revendication

4/Quel genre de graffiti remarquez-vous le plus dans les rues :

- Politique
- Sportif
- Publicitaire

- Identitaire
- Educatif

5/Il y'a plus de graffitis en :

- Français
- Arabe
- Kabyle
- Anglais

6/En quelle langue préférez-vous que les graffitis soient réalisés :

EN FRANÇAIS.

Pourquoi :

Le Français et la langue que je maîtrise le mieux.



Image1



Image2

7/Vous préférez :

- Tags (image1)
- Graffitis (image2)

Pourquoi :

C'est une manière de s'exprimer d'une façon plus simple de faire passer le message que même un chinois le passage dans ma ville peut comprendre.

8/les tags doivent être :

- Sauvegarder
- Effacer

Questionnaire n° 13

Veillez répondre à ce questionnaire qui est strictement anonyme.

Merci

1 / Fiche d'identification :

• Age :

31

• Sexe :

Homme

femme

• Niveau d'instruction :

Université

• Quartier d'habitation :

Rue 600 Logme

2/Questions :

1/Pensez-vous que le graffiti est :

- Art
- Vandalisme

2/Selon vous les graffitis doivent être :

- Sauvegarder
- Interdits

3/considérez-vous le graffiti comme :

- Message
- Revendication

4/Quel genre de graffiti remarquez-vous le plus dans les rues :

- Politique
- Sportif
- Publicitaire

- Identitaire
- Educatif

5/Il y'a plus de graffitis en :

- Français
- Arabe
- Kabyle
- Anglais

6/En quelle langue préférez-vous que les graffitis soient réalisés :

Français Kabyle

Pourquoi :

*Kabyle parce que c'est ma langue paternelle et
le Français parce que c'est la langue que
je comprend plus*



Image1



Image2

7/Vous préférez :

- Tags (image1)
- Graffitis (image2)

Pourquoi : *parce que c'est un Art significatif
et ça donne une belle image*

8/les tags doivent être :

- Sauvegarder
- Effacer

Résumé : dans cette présente recherche, nous avons tenté d'expliquer certaines notions qui ont un rapport à la sémiotique et à la sociolinguistique qui sont éventuellement les deux aspects fondamentaux dans l'étude de phénomène de graffiti dans les deux communes de Bejaïa et de Sidi- Aiche. Cette pratique langagière a été traité dans la deuxième partie ou de différents corpus ont été analysé (images, questionnaire, entretien).

Mots clefs : graffiti- tags- graffeurs- sémiotique -sociolinguistique- attitude- représentation-pratique langagière.